

L'ÉQUIPE

magazine

100% NOAH



Sites Grigny, dans le quartier de la Grande-Borne, en banlieue sud de Paris, est le troisième centre Fête le Mur. Inauguré en 1997, il accueille une centaine d'enfants.

association

• PAR DOMINIQUE BONNOT, À NÎMES

3



fête le mur de bienfaiteur

En 1996, Yannick Noah monte au filet et initie Fête le Mur. Une association qui lui permet de transmettre aux gamins de banlieue ce que le tennis lui a donné.



Passerelle Grâce à l'association, Michaël Premeuh (à g. et ci-dessous) et Youba Sankaré (à dr.), gosses de la banlieue parisienne, ont intégré le tennis-études de Cédric Nouvel (au centre) à Nîmes.

PHILIPPE CARON

a

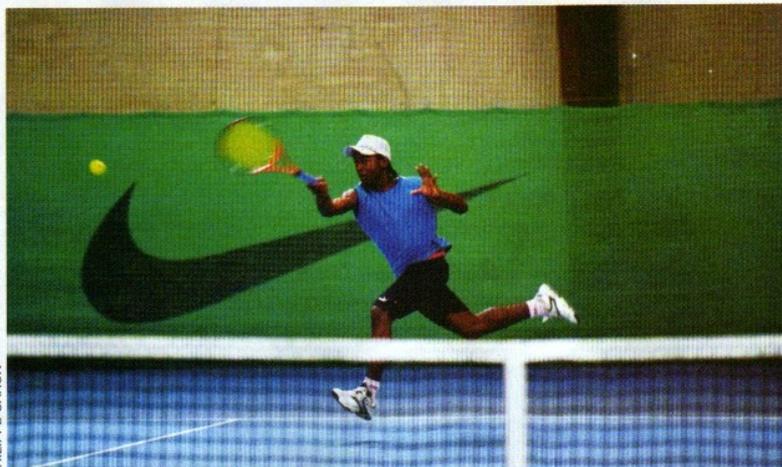
SSIS À LA TABLE du restaurant du Tennis Club des Hauts de Nîmes, dirigé par Cédric Nouvel, Youba Sankaré, 16 ans, accepte de raconter son histoire. Une histoire simple et formidable à la fois. Le matin, il a pris des cours d'espagnol, assis à côté de son inséparable copain de Fête le Mur, Michaël Premeuh, originaire du Mée, en Seine-et-Marne. À leur réveil, comme chaque matin dans ce camp d'entraînement fréquenté par des gamins de tous les pays, toutes les religions, couleurs et origines sociales, Youba, et Michaël (prononcer « Maï-keul », à l'américaine) ont participé au débriefing de l'encadrement, déjeuné, sué à l'entraînement, et là, Youba s'est un peu éloigné des autres pour dérouler le fil qui le lie à Yannick Noah.

« C'était un jour, en 1998, à Sevrans. Avec des potes, on marchait dans la rue, il y avait des affiches comme quoi on pouvait jouer au tennis avec Yannick Noah. J'y suis allé, j'ai joué avec lui et ça m'a plu, raconte Youba. Alors, je suis retourné sur le site. Cette fois, il y avait Steve, un prof très sympa. Je me suis dit : "Je vais changer de sport." »

Youba, c'est le nom de son grand-père au Mali, mais Youba junior est français, comme ses six frères et sœurs. « J'ai commencé à faire des tournois Fête

« C'est dix années d'emmerdements, mais aussi tellement de satisfactions

Séverine Thieffry, directrice de Fête le Mur



PHILIPPE CARON

le Mur, grâce à Steve l'entraîneur de Sevrans, et on m'a proposé de venir en pension aux Hauts de Nîmes, quand le site a commencé à connaître des problèmes. Au début, j'ai dit : "Non, non, pas question de quitter ma famille". Et puis, un jour, j'ai parlé avec la prof de maths de Sevrans ; elle m'a dit que c'était une chance de sortir de ma banlieue,

de pouvoir recevoir des cours gratuits, et que, dans une classe réduite, j'obtiendrais forcément de meilleurs résultats. Alors, j'ai fini par dire oui. Et je sais l'argent que ça représente pour une année (20 000 euros prélevés sur le budget BNP-Paribas). N'empêche que je pense très souvent à ma famille, ils me manquent, on ne rentre que ►►



Ampleur Séverine Thieffry, directrice de Fête le Mur, est désolée par l'échec de Sevrain, mais gère avec succès 20 sites (en bas, celui de Grigny) où 1 800 gamins de 6 à 12 ans ont des cours gratuits.

FRÉDÉRIC MONS

« J'aime bien Monfils. Un Black qui réussit dans un sport de riches. Pour moi qui n'ai que deux raquettes, c'est encourageant

Youba Sankaré, en sport-études tennis à Nîmes



FRÉDÉRIC MONS

pour les vacances, les week-ends sont longs. Il ne faut pas croire qu'une fois qu'on est là, tout va bien dans le meilleur des mondes. On se sent forcément différent, surtout vis-à-vis de ceux dont les parents ont de l'argent. On ne parle pas le même langage. Dès qu'on leur dit un mot, ils s'enflamment. On n'est pas pareil, en fait. Michaël a eu ses problèmes d'intégration, lui aussi. Parfois, on a envie de leur dire : "Vous êtes toujours sur notre dos, on est les mal-aimés, les incompris". »

Les parents de Michael ont rendu visite plusieurs fois à leur fils pour tenter de rééquilibrer la situation dans les périodes tendues. Cédric Nouvel pense que même si les deux ados ne sont sans doute ni assez précoces, ni assez motivés pour gagner un jour Roland-Garros (« Il leur manque des bases qu'on apprend au plus jeune âge »), ils peuvent ouvrir la voie aux plus jeunes et acquérir des valeurs qui leur seront précieuses pour l'avenir : « Ils font partie de ces gosses qui ont du talent, mais eux-mêmes pensent qu'ils n'y arriveront pas et cela les décourage. Je leur explique sans cesse que rien que pour devenir enseignant, arbitre international ou éducateur, il faut être méticuleux et y croire, croire en soi, recommencer, apprendre ►►



PINGOUIN

de ses erreurs et surtout ne pas ronronner. » Heureusement, il y a des images qui touchent les cœurs mieux que les mots : « J'aime bien Monfils. Un Black qui réussit grâce au tennis, alors que c'est un sport de riches. Pour moi qui n'ai que deux raquettes, c'est plutôt encourageant », dit Youba.

Pour l'heure, son rêve le plus fou est d'obtenir le brevet d'État, pour pouvoir rouvrir le centre Fête le Mur de Sevran qui a fermé il y a un an, faute d'avoir trouvé des accords durables avec la mairie. « Ce qui me motive pour plus tard, ce serait de ne pas laisser ce lieu à l'abandon et les enfants sans matériel... Je suis sûr que si je ne pratiquais pas le sport, je serais fumeur de joints. Au fait, vous pourriez demander à la mairie pourquoi ils ne veulent plus de nous ? » Oui, on peut. Mais nos coups de téléphone sont restés sans réponse.

Pour un centre Fête le Mur fermé sans explication, la Compagnie Noah, dont Yannick est le président et Séverine Thieffry sa fidèle directrice depuis dix ans, revendique une vingtaine d'autres disséminés dans toute la France, qui existent grâce aux bénévoles locaux, à l'attention de diverses municipalités et à la manne de généreux donateurs (Gaz de France, le conseil général ►►



PINGOUIN

« Lorsque Yannick s'implique directement, l'effet est garanti, les choses avancent dix fois plus vite

Séverine Thieffry, directrice de Fête le Mur

Présence
Noah visite ses sites (en haut, à Grigny, en octobre 2005) régulièrement. Et ne rate jamais l'Inter-sites, tournoi annuel qui réunit les meilleurs éléments de chaque site. En 2005, il avait lieu à Arles (ci-dessus).

des Bouches-du-Rhône, BNP-Paribas, Carrefour, le ministère de la Jeunesse, des Sports, la Française des Jeux, Babolat, le Coq Sportif).

Autant de supports que Yannick Noah est sans cesse obligé de convaincre et de rattraper in extremis à grand renfort de rendez-vous supplémentaires au gré d'un planning déjà surchargé. « C'est dix années d'emmerdements et de déceptions, résume Séverine Thieffry, mais aussi tellement de bonheur et de satisfactions qu'aucun d'entre nous ne regrette le moindre de ses efforts. Le fait est que lorsque Yannick s'implique directement, l'effet est garanti, les choses avancent dix fois plus vite. »

En novembre 2005, quand la France a soudainement découvert ses banlieues en colère, Yannick Noah n'a pas rejoint le grand concert des voix scandalisées, sauf pour murmurer une nouvelle fois ce qu'il n'a jamais cessé de répéter : « Les jeunes des banlieues sont en colère parce qu'ils savent très bien qu'ils n'existent pas et qu'aucun parti politique ne s'intéresse à eux. » En revanche, il est passé à l'action en enterrant de lui-même la hache de guerre avec Christian Bîmes, le président de la FFT, avec lequel les rapports n'avaient jamais été vraiment cordiaux. Ils ont déjeuné ensemble. Puis Noah a présenté aux élus de la Fédération le projet Fête le mur, dont certains ignoraient jusqu'à l'existence. Du coup, son grand tournoi annuel aura lieu en juin prochain à Roland-Garros. Un rêve pour les deux cents gamins qui y participeront. Pas à pas, pesant chacun de ses gestes,



PINGOUIN

de ses mots, évitant le chant des sirènes, Noah a consolidé les fameuses passerelles dont Fête le Mur a besoin pour envoyer ses meilleurs éléments dans les clubs de la filière FFT. Dans le même temps, il a rencontré Arnaud Lagardère pour signer avec lui l'un des accords les plus prometteurs depuis la création de l'association : 100 000 euros par an minimum pendant dix ans, l'aménagement d'un club hôte à Sophia-Antipolis pour des stages encadrés ouverts aux vingt-cinq meilleurs éléments de Fête le Mur, âgés de 9 à 14 ans, qui pourront profiter de toute une batterie d'activités culturelles annexes telles la lecture (via Hachette) et l'initiation aux métiers d'avenir (par

Rêve Échange de balles avec des enfants du Cameroun, où il a été repéré par Arthur Ashe. Que l'histoire se répète pour un gamin à qui il donnerait les moyens d'aller jusqu'en finale à Roland et Noah sera comblé.

les filiales Lagardère), avec même un atelier rap animé par Ahmed Mazouz. Il y a dix ans, la première brochure Fête le Mur mettait en exergue la volonté de Yannick Noah de transmettre cet amour du jeu qu'il avait lui-même hérité d'Arthur Ashe lors de son fameux passage en Afrique. Aujourd'hui, c'est à peine si Yannick Noah évoque encore ce lien avec l'ancien champion. Comme si, à force d'obstination, la réalité avait rejoint le rêve pour permettre au maçon de ce mur de l'espoir de croire que, demain, un jeune issu de cette filière-là viendra tout naturellement prendre sa suite en finale de Roland-Garros. ■

DOMINIQUE BONNOT

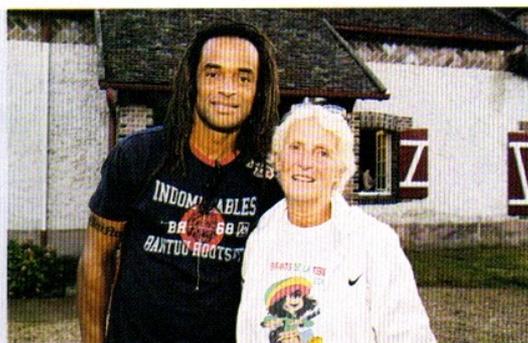
Les Enfants de la terre

Bien avant que Yannick Noah ne lance son association Fête le mur en 1996, sa mère Marie-Claire lui avait montré le chemin avec Les Enfants de la Terre. Une initiative, démarrée en novembre 1988, destinée à mettre du baume au cœur de jeunes déboussolés en manque de « repaire » et d'affection. Depuis la première « maison-tendresse » acquise en 1990 à Morainville, en Normandie, cinq autres ont suivi : à Eyne en Cerdagne, Castets, dans les Landes, Boncourt, dans l'Eure, Mittainville, dans les

Yvelines, et en Roumanie, soit une capacité globale d'une centaine de lits. Aujourd'hui comme hier, et comme demain, la mère de Yannick martèle que la principale difficulté, au quotidien, est de trouver des fonds : « Au début, nous étions tous bénévoles, c'était le caritatif de rêve. Le ciel bleu, les petits oiseaux, tout l'amour du monde, et voilà. Aujourd'hui, l'esprit change, ne serait-ce que vis-à-vis de la loi. Mon rôle a changé car mes échanges se limitent plus au monde des entreprises qu'à l'univers des enfants. Or je n'ai

pas consacré toutes mes forces depuis tant d'années pour diriger une entreprise de vingt-cinq personnes comme les autres. Actuellement, nos ressources proviennent pour un tiers de l'État et les deux autres du privé. L'impact de Yannick est considérable. Les deux concerts qu'il donne au Zénith, au moment de Roland-Garros, ajoutent à une aide de la FFT et de quelques fidèles entreprises alimentent l'essentiel de nos finances. Mais il reste tant à faire. »

D. B.



PINGOUIN

Les Enfants de la Terre

Contact : **Marie-Claire Noah**,
483, avenue Sainte-Apolline, 78370, Plaisir.
Tél. : 01-30-54-10-11, www.enfantsdelaterre.net.

• Concert annuel de Yannick Noah au Zénith, le samedi 27 mai à 15 heures puis à 20 h 30.

Fête le Mur

Contact : **Séverine Thieffry**,
tél. : 01-56-76-66-35, www.fetelemur.com.